

# Giulio Follioley

Ilda Dalle

L'ancien Bourg venait d'ouvrir les portes de ses caves aux visiteurs, à l'occasion de la traditionnelle foire de Saint Ours, quand la communauté de Donnas apprit, désamparée, la mort de l'un de ses personnages les plus connus et aimés de tous.

Giulio Follioley nous a quitté, victime d'un accident de la route, le 17 janvier 2004, alors qu'il était âgé de 76 ans.

Président, durant 25 ans, des Caves Coopératives de Donnas, membre du Comité de coordination de la viticulture valdôtaine dont il a aussi été président de 1990 à 1996, du conseil d'administration du Centre Européen de Recherche sur la Viticulture de Montagne, du Consortium d'amélioration foncière de l'adret de Donnas et du Consortium Valbona-Borettaz de Vert, du conseil de direction de l'AVIS de Pont-Saint-Martin, ancien conseiller de l'administration communale et



premier adjoint au syndic de 1985 à 1990, organisateur jovial et passionné de tant de fêtes du raisin et de fêtes patronales, il a toujours été très actif et, à en vouloir faire une liste, on risque vraiment d'oublier quelques-uns de ses nombreux engagements au service de son village et de sa Vallée.

Quand j'étais petite, Giulio était pour moi le géant toujours souriant que je rencontrais au temps des foins à Verturin. Ce n'était que deux ou trois mots très gentils et pleins d'humour qu'il m'adressait ou l'une de ces formules de courtoisie qu'il échangeait avec mes parents et qui, autrefois, tenaient la

place de nos froids et pressés bonjours d'aujourd'hui, mais le personnage restait imprimé dans ma mémoire d'enfant.

Plus tard, je lui ai demandé, à l'occasion du Concours Cerlogne 1978-1979, de faire visiter les Caves Coopératives aux classes de mon école de Vert. Il nous avait accueillis avec toute sa disponibilité et sa bonne humeur en dédiant quelques heures de son temps à nous expliquer ce que la jeune coopérative avait déjà réalisé et ce qu'elle comptait encore faire. Depuis, les Caves ont souvent été la destination de nos sorties d'études.

Quand, tout à fait par hasard, il m'arrivait de rencontrer Giulio, il ne manquait jamais de me raconter quelque chose de particulier et d'intéressant. On s'était dit, il n'y a pas très longtemps : « Il faut qu'on se trouve et qu'on fixe au magnétophone tous ces souvenirs d'enfance et tous ces savoirs ! ». Le 17 janvier, lorsqu'il nous a quitté si tragiquement, nous ne l'avions pas encore fait. Je le regrette. Les interviews que Giulio a accordées à la presse ou à la télé ne manquent certainement pas, mais je pense tout de même que nous avons perdu ainsi quelques pages précieuses de l'histoire de notre communauté !

L'été dernier, quand je lui avais demandé de venir témoigner aux Journées d'information et de préparation au Concours Cerlogne, il avait tout de suite accepté avec enthousiasme, se déclarant très fier de pouvoir apporter sa contribution à la cause du patois. Par la suite, il m'avait confié d'avoir passé une très belle journée en la compagnie des enseignants, c'était à lui de les remercier du bon travail déjà accompli tout en les encourageant à continuer !

Aux Journées de septembre, à propos de fêtes paysannes et d'engagements dans la vie communautaire, il avait terminé son entretien en disant : « Pourvu que les jeunes veuillent prendre la relève ».

Mais, Giulio nous a-t-il vraiment quittés ? À bien regarder là-haut, quelque part au milieu de cette incroyable pente en vignobles qui fait le décor de l'adret de Donnas, il m'est facile de l'imaginer au travail dans sa vigne ou en train de réfléchir à ce qu'on pourrait encore faire pour maintenir et faire progresser la viticulture en Vallée d'Aoste.

*Mersì dé tot, Giulio!*